

## Récapitulatif des points de grammaire possibles texte par texte.

### Objet d'étude la poésie, parcours la boue et l'or.

Texte n° 1 « Correspondances », *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire.

**Deux points de grammaire peuvent être abordés :**

- La nature et la fonction du mot « comme » dans le poème ;
- L'utilisation des proposition subordonnées relatives (comme expansions du nom) dans le poème.

Texte n° 2, « Une charogne », *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire.

**Points de grammaire possibles :**

- La nature et la fonction du mot « comme » dans le poème ;
- L'utilisation des proposition subordonnées relatives (comme expansions du nom) dans le poème.

Texte n° 3, « A une mendiante rousse », *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire.

**Point de grammaire :** le mot « que » employé comme conjonction de subordination introduisant un complément du comparatif.

Texte n° 4, « Le pain », *Le parti pris des choses*, Ponge.

**Deux points de grammaire peuvent être abordés :**

- La nature et la fonction du mot « comme » dans le poème ;
- L'utilisation des proposition subordonnées relatives (comme expansions du nom) dans le poème.

Texte n° 5, « Ode inachevée à la boue », *Le parti pris des choses*, Ponge.

**Point de grammaire :** les formes de la négation dans le dernier mouvement du texte.

### Objet d'étude le roman, parcours esthétiques et valeurs du personnage de roman.

Texte n° 6, présentation de Julien Sorel, *Le Rouge et le Noir*, Stendhal.

**Point de grammaire :** les marques de la négation dans le premier paragraphe du texte.

Texte n° 7, la scène de première rencontre entre Julien Sorel et Mme de Rênal, *Le Rouge et le Noir*, Stendhal.

**Points de grammaire :**

- Les formes de l'interrogation dans le texte ;
- L'utilisation des proposition subordonnées relatives (comme expansions du nom) dans le premier paragraphe du texte.

Texte n° 8, la leçon donnée par Mme de Beauséant à Eugène de Rastignac, *Le père Goriot*, Balzac.

**Point de grammaire :** Les phrases négatives dans le texte.

Texte n° 9, la passivité de Frédéric Moreau, *L'éducation sentimentale*, Flaubert.

**Point de grammaire :** la proposition subordonnée relative utilisée comme expansion du nom.

Les notions à connaître sont donc les suivantes	Première partie = la « leçon », les connaissances.	Deuxième partie = les effets stylistiques.
Nature et fonctions du mot « comme »	Le mot « comme » est une conjonction. Une conjonction est un mot invariable servant à lier deux mots ou deux propositions (conjonction de coordination) ou une proposition à une autre dont elle dépend (conjonction de subordination).	Ici, les occurrences de « comme » employé comme conjonction de coordination servent à établir les correspondances entre une réalité tangible et une réalité suggérée par le poète. « Comme » sert donc la volonté didactique du poème. Remarques valables pour les poèmes de Baudelaire et le texte de Ponge « Le Pain ».
L'utilisation des proposition subordonnées relatives (comme expansions du nom)	Une proposition subordonnée relative est une <b>proposition subordonnée non essentielle</b> (c'est-à-dire qu'elle peut être supprimée, et, le plus souvent, déplacée sans rendre la phrase incorrecte ou en changer profondément le sens). La <b>fonction</b> d'une <b>subordonnée relative</b> est <b>complément de l'antécédent</b> . La <b>proposition subordonnée relative</b> est introduite par un <b>pronom relatif</b> (qui, que, quoi, dont et où). Le <b>pronom relatif fait le lien entre la proposition principale et la subordonnée relative qu'ils introduisent</b> . Ils <b>représentent un autre mot, présent dans la principale</b> , qu'on appelle <b>leur antécédent</b> .	Nous trouvons des subordonnées relatives ayant la fonction d'expansion du nom dans les textes descriptifs. Baudelaire veut rendre sensibles les correspondances et les synesthésies. Francis Ponge veut établir des analogies entre le pain et le monde. Il faut donc décrire ces nouvelles réalités le plus précisément possible. L'expansion du nom participe donc d'une volonté didactique (expliquer) et poétique (créer). Pour le texte de Stendhal, il s'agit de décrire rapidement et efficacement le cadre, les circonstances dans lesquels la rencontre entre Julien et Mme de Rênal va pouvoir avoir lieu. Le choix de Stendhal d'accumuler les relatives obéit donc à une nécessité d'efficacité.
Le mot « que » employé comme conjonction de subordination introduisant un complément du comparatif.	« QUE » conjonction de subordination introduisant un complément du comparatif :	Le mot « que » est employé comme conjonction de subordination introduisant un complément du comparatif aux vers 10 et 14 du poème. Il permet de faire l'éloge de la mendiante en comparant les chaussures, le vêtement et l'allure de la mendiante à une reine réelle ou

	<p>Les conjonctions à proprement parler sont : que, comme, lorsque, puisque, quand, quoique et si. Il existe par ailleurs de nombreuses locutions conjonctives : avant que, parce que, au cas où...</p> <p>Tout comme la préposition, la conjonction de subordination fait partie des mots qui n'ont pas de fonction grammaticale au sein de la phrase : elle n'est complément d'aucun autre terme. Elle sert à marquer le lien de dépendance entre la proposition qu'elle introduit et le terme auquel se rattache ce mot.</p> <p>Tout comme la préposition, la conjonction de subordination fait partie des mots qui n'ont pas de fonction grammaticale au sein de la phrase : elle n'est complément d'aucun autre terme. Elle sert à marquer le lien de dépendance entre la proposition qu'elle introduit et le terme auquel se rattache ce mot.</p> <p>Le comparatif permet de comparer deux éléments d'un point de vue de la supériorité (plus... que), de l'infériorité (moins... que) ou de l'égalité (aussi, autant... que). Il se forme avec un adjectif. Le complément du comparatif est une proposition subordonnée conjonctive dans laquelle on a fait une ellipse du verbe, pour éviter une répétition. Donc « que » est une conjonction de subordination.</p>	<p>romanesque. Bien qu'habillée pauvrement, la mendiante surpasse la reine car elle est vue, transfigurée, par le poète.</p>
<p>Les formes de la négation</p>	<p>Une phrase peut être soit à la forme affirmative, soit à la forme négative. Dans la phrase négative, des mots de négation encadrent le verbe conjugué.</p> <p>Il convient de se demander quelle est la portée de la négation.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Négation absolue</b> : ne + pas, point, nullement, aucunement, le fait tout entier est nié ;</li> </ul>	<p>Mme de Beauséant est une femme experte dans la connaissance du monde et du monde mondain. Elle utilise donc tous les types de phrase : déclaratives quand il s'agit d'expliquer à son jeune cousin, impérative, lorsqu'il s'agit de donner un ordre au novice et négative lorsqu'il s'agit de lui interdire de prendre une voie dans laquelle il risquerait de se fourvoyer (de se perdre).</p>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Négation relative ou partielle</b> : ne + personne, rien, jamais, plus, guère (= pas beaucoup), nulle part, aucun, etc., on nie un aspect particulier ;</li> <li>- <b>Négation restrictive</b> (ou exclusive) : ne + que, cela équivaut à l'adverbe seulement.</li> <li>- On emploie <i>ne</i> seul dans <b>quelques tournures anciennes</b>.</li> </ul>									
Les formes de l'interrogation	<p>On emploie l'interrogation pour obtenir une information, exprimer un ordre, un doute. La question rhétorique n'attend pas de réponse et exprime une évidence. L'interrogation directe et l'interrogation indirecte sont le plus souvent introduites par un mot interrogatif (qui, que, pourquoi, comment, où, quel, lequel...) mais elles se distinguent par leurs caractéristiques.</p> <table border="1" data-bbox="795 667 1359 1061"> <thead> <tr> <th data-bbox="795 667 1077 699"><b>Interrogation directe</b></th> <th data-bbox="1084 667 1359 699"><b>Interrogation indirecte</b></th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td data-bbox="795 699 1077 890">Elle pose directement une question dans une phrase interrogative, une réponse est attendue.</td> <td data-bbox="1084 699 1359 890">Elle rapporte une question dans une proposition subordonnée interrogative indirecte, COD d'un verbe tel que demander, ignorer... A priori, aucune réponse n'est attendue.</td> </tr> <tr> <td data-bbox="795 890 1077 1002">Elle se termine toujours par un point d'interrogation.</td> <td data-bbox="1084 890 1359 1002">Elle n'a pas de ponctuation propre puisque c'est une subordonnée.</td> </tr> <tr> <td data-bbox="795 1002 1077 1061">Elle peut se construire avec est-ce que ?</td> <td data-bbox="1084 1002 1359 1061">Elle ne se construit jamais avec est-ce que ?</td> </tr> </tbody> </table>	<b>Interrogation directe</b>	<b>Interrogation indirecte</b>	Elle pose directement une question dans une phrase interrogative, une réponse est attendue.	Elle rapporte une question dans une proposition subordonnée interrogative indirecte, COD d'un verbe tel que demander, ignorer... A priori, aucune réponse n'est attendue.	Elle se termine toujours par un point d'interrogation.	Elle n'a pas de ponctuation propre puisque c'est une subordonnée.	Elle peut se construire avec est-ce que ?	Elle ne se construit jamais avec est-ce que ?	Mme de Rênal interroge Julien sur les raisons de sa présence. Elle utilise une interrogation directe qui montre sa méprise totale dans cette situation particulière : elle attend un précepteur sévère et elle croit voir une jeune fille, un paysan, un enfant alors qu'elle va avoir sous les yeux l'amour et la fatalité...
<b>Interrogation directe</b>	<b>Interrogation indirecte</b>									
Elle pose directement une question dans une phrase interrogative, une réponse est attendue.	Elle rapporte une question dans une proposition subordonnée interrogative indirecte, COD d'un verbe tel que demander, ignorer... A priori, aucune réponse n'est attendue.									
Elle se termine toujours par un point d'interrogation.	Elle n'a pas de ponctuation propre puisque c'est une subordonnée.									
Elle peut se construire avec est-ce que ?	Elle ne se construit jamais avec est-ce que ?									